

être submergé par l'eau provenant de la fonte des neiges, il sera préférable d'attendre le printemps suivant pour y transporter les fumiers.

Chevaux.—La diminution des travaux permet de réduire la ration des chevaux; mais dans cette réduction, la quantité de foin doit rester la même. L'avoine peut être remplacé en grande partie par des carottes.

Si le cultivateur est actuellement obligé de faire des charrois éloignés, il ne doit jamais manquer d'emporter des couvertures pour les mettre sur les chevaux toutes les fois qu'ils s'arrêtent. En prenant cette précaution, on leur évitera une foule d'accidents et de maladies graves qui proviennent de refroidissements subits.

Lorsqu'on arrête les chevaux en sueur, avant de les couvrir, on fait tomber la sueur, en leur passant une lame de fer ou de bois par tout le corps. Cette opération fait sécher la peau promptement et ne devrait jamais être négligée.

Les juments pleines doivent actuellement recevoir une nourriture abondante et saine, si l'on veut en obtenir de beaux sujets. Les carottes surtout leur sont particulièrement convenables.

L'exercice leur est aussi indispensable qu'aux poulains de l'année: elles devront donc sortir tous les jours, à moins que le temps ne soit trop mauvais ou le sol trop glissant. Dans ce cas, elles resteront à l'écurie et seront brossées et étrillées avec le plus grand soin.

Bêtes-à-cornes.—Quelques cultivateurs prolongent encore le pâturage pendant une partie de ce mois: mais ce n'est le cas que dans les cultures arriérées et ils en retirent rarement un grand profit, car les bêtes reviennent du champ souvent plus affaiblies qu'elles ne l'étaient, en sortant. D'ailleurs, le gazon souffre de ce piétinement lorsque les gelées ne sont pas venues durcir le sol.

Les bœufs de trait qui n'ont actuellement presque aucun travail à faire doivent être maintenant mis à une ration économique. La diminution devra porter sur la qualité, mais non sur le volume, car ils aiment à avoir l'estomac bien rempli. Ainsi de la paille avec un peu de racines leur suffira. À défaut de racines, on les nourrira exclusivement de paille. Une partie de cette paille devra être hachée et si on l'arrose avec une bouillie claire de pain-de-lin, on n'y perdra certainement pas.

—J. D. S.

Petite chronique

Au moment où nous commençons notre chronique, la neige tombe en gros flocons; la terre en est déjà couverte de plusieurs pouces et tous les travaux de la terre sont arrêtés. Le cultivateur n'a plus maintenant pour opérations importantes que le soin de ses bestiaux. Les battages, les charroyages de fumier et de bois ne prennent toujours qu'une faible partie de son temps et la plus grande peut être employée à ses étables, écurie, porcherie et bergerie.

Dans les cultures peu soignées, le cultivateur ne donne pas à ces départements tous les soins qu'ils exigent et sans s'en douter il affaiblit considérablement ses revenus. Des animaux nourris régulièrement, entretenus proprement se conservent toujours en meilleur état que ceux qui sont tenus sans soin. Comme le temps est peu précieux, le curage journalier des logements des animaux et l'étrillage et les brossages de ces derniers peuvent se faire sans nuire aux autres opérations de la ferme et le cultivateur trouvera plus d'attrait à traiter ses bestiaux d'une manière convenable.

Les bœufs à l'engrais reçoivent une nourriture abondante afin de produire l'engrais désiré; mais cette nourriture

manque généralement de variété, ce qui amène nécessairement la satiété et la diminution de l'appétit. Les légumes rendraient ici de très-grands services en permettant de diversifier l'alimentation. On ne comprend pas assez les heureux résultats du changement d'aliments. Un des principaux est l'entretien de l'appétit des bœufs et par conséquent une plus grande rapidité dans l'engraissement. Or, on conçoit aisément que plus l'engraissement sera rapide, plus les profits que l'exploitant en retirera seront élevés. Cet avantage est suffisant à lui seul pour engager les cultivateurs à cultiver une petite étendue de leur terre en légumes.

Le bon foin, un peu de grain, de *pain-de-lin* et de légumes constitueront l'alimentation la plus complète et la plus propre à produire chez les bœufs, l'augmentation de poids que l'on veut obtenir.

Les moutons, les vaches, les porcs et en général tous les animaux de la ferme préfèrent les légumes à tout autre aliment.

— Un des derniers steamers arrivés à Québec a amené un bon nombre d'émigrés anglais, qui sont partis pour le Fort Garry. Ils ont presque tous geins de moyens et plusieurs d'entre eux se proposent d'établir une brasserie au Fort Garry. Ce ne sont pas, à coup sûr, des apôtres de la Tempérance.

— Le tremblement de terre, dit le *Journal des Trois-Rivières*, s'est fait sentir dans quelques paroisses de notre district encore plus violemment qu'ici. A St. Prosper la secousse a été assez forte pour fendre le portail de l'Eglise. A Ste. Anne de la Pérade, une pierre pesant environ 100 lbs. qui couronnait une des pyramides qui s'élèvent à côté de la statue a été lancée à cinquante pieds de distance de la base de la pyramide, dans la direction du chœur, et chose étonnante elle n'a pas touché le toit de l'église.

— Le *Mail* de New-York dit que l'Angleterre semble avoir éprouvé les secousses du tremblement de terre plus que jamais. A New-Haven les murs des édifices se fendirent; à Boston un bloc de bâtisses a été incliné de trois ou quatre pouces; à Burlington, les horloges s'arrêtèrent et la vaisselle se brisa; à seize milles de Portland, le lit d'un chemin fut bouleversé dans l'espace de quelques secondes. Un fait curieux c'est que Philadelphie n'a ressenti aucune secousse. Des nouvelles des bassins volcaniques du Pacifique indiquent qu'il y a eu une ébullition extraordinaire. Un ou deux volcans sous marins ont été principalement dans un état très-violent d'ébullition depuis deux mois.

— On dit que le Parlement fédéral s'ouvrira le 15 janvier.

— L'hon. M. Chauveau a été à Ottawa où il a pris part à la conférence sur l'émigration.

— Depuis quelques semaines les fièvres typhoïdes font des ravages dans St. Christophe et les paroisses environnantes. Plusieurs personnes ont succombé à cette maladie.

— On dit qu'une compagnie américaine a offert \$1.50 de l'acre pour toutes les terres de la couronne du Bas-Canada non encore vendues.

— M. Cochrane de Compton a vendu sa vache *Duchess*, à St. Louis, 12,000 piastres.

— On vient de découvrir une riche mine de cuivre dans les environs des Trois-Rivières.

— On mande de San Francisco que 20 chargements de blé ont été expédiés en Angleterre, pendant le mois de septembre; comprenant 518,000 sacs, évalués à \$813,000.

— Mardi, le 25 du courant un terrible éboulement de terre sur une étendue de deux arpents, sur la rivière Champlain, jetait la consternation dans la paroisse de Ste. Geneviève. Cet éboulement se produisit vers deux heures de l'après-midi. La maison de M. Laurent Lahaie a été entièrement ensevelie. Il y avait huit personnes dans la maison, M. Laurent Lahaie, propriétaire, Euphrosine Lahaie, Délima Thiffaut, épouse de M. F. X. Lahaie, Thersile Lahaie, Alvin Lahaie, Julie Massicotte, épouse de Laurent Lahaie, Axelle Normandin et Godfroy Normandin. Délima Thiffaut, Thersile Lahaie et Alvin Lahaie ont été trouvés mortes sous les décombres de la maison. On a retiré vivante Euphrosine Lahaie, mais environ vingt heures après, elle expirait d'une blessure mortelle qu'elle avait reçue sur les reins. Le propriétaire